

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Proprietaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

SHERBROOKE, P. Q., VENDREDI 23 AOUT 1889.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

BELANGER & GENEST. VOCATS ET PROCUREURS EN LOI, Sherbrooke. Etude : Maison Twose, rue Wellington.

Jos. L. Terrill, B. O. L. SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude à Sherbrooke : Maison Odell.

CAMERAND, HURD & FRASER. VOCATS—Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK. VOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, L. L. B., VOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

G. L. DE LOTTINVILLE, VOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donnera une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

J. LEONARD, L. L. B. VOCAT—Bureau : maison McManamy, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

J. H. N. RICHARD, LL. L. VOCAT—Sherbrooke, P. Q. M. Richard suivra tous les circuits.

NOTAIRES.

Archambault & Archambault NOTAIRES et AGENTS D'ASSURANCE, Maison Beckett, Sherbrooke.

ELISEE NOEL, NOTAIRE et agent d'immeubles, No. 125 rue Wellington, Sherbrooke.

DANIEL THOMAS, NOTAIRE PUBLIC, agent général et commissaire pour Ontario et Québec. Prêts négociés. Bureau dans la maison Beckett, vis-à-vis du marché, Sherbrooke.

J. N. Thibodeau, NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeubles, etc., Agnès (Lac Mégantic), P. Q.

F. X. LEMIEUX, B. O. L. NOTAIRE, Weedon-Station, P. Q.—Commissaire de la Cour Supérieure, agent du Crédit Foncier Franco-Canadien, agent d'immeubles et de prêts sur hypothèques.

MEDECINS.

DR. C. J. EDGAR, MEDECIN ET CHIRURGIEN, gradué de l'Université McGill, Montréal. Spécialiste pour les maladies des enfants. Bureau, coin des rues Court et Commercial; résidence, No. 32 rue Court, Sherbrooke.

DR. PANTALEON PELLETIER, MEDECIN ET CHIRURGIEN, gradué de l'Université Laval, Québec, ex-aide Chirurgien de l'Hôpital de Marine de Québec. Bureau : 73, Avenue Bowen, Sherbrooke. Rat. Consultation : de 7 à 9 a. m., 12 à 1 p. m.; 6 à 9 p. m.

DR. L. W. DOWLIN, DENTISTE—Bureau : Maison Tuck & McNicol, Sherbrooke, P. Q.

DR. G. V. PROVOST, MEDECIN VETERINAIRE. Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory Sherbrooke. 30

DIVERS.

MME. J. E. MORISSETTE, COIN des rues King et Gillespie, haute-ville, Sherbrooke, donnera chez elle et à domicile des leçons de musique vocale et instrumentale, sacrée et profane, sur piano et orgue, à des conditions faciles.

W. STEPHEN PEARCE, REPRENTREUR PROVINCIAL—Lennoxville et Lac Mégantic. 153

F. S. A. Pelletier, REPRENTREUR PROVINCIAL—Maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

NAPOLEON GARAND, BARBIER-COIFFEUR, tient aussi d'excellentes chambres de bains, no. 102 rue Wellington, vis-à-vis du "Grand Central House", Sherbrooke. M. Noël Boucher, un ouvrier de grande habileté, est à l'établissement. Satisfaction garantie. Une visite est respectueusement sollicitée. 3m

ALEX. GARWOOD, PEINTRE ET DECORATEUR de maisons, fresques, enseignes, etc. Atelier, rue Factory, Sherbrooke. Téléphone à sa résidence, rue Prospect. 176

F. X. Brunelle, HUISSIER de la Cour Supérieure, Weedon, P. Q. M. Brunelle se charge aussi des rentrées de fonds à conditions faciles.

FRED. TER LINDEN, PROFESSEUR DE MUSIQUE. Résidence : 15 rue Sanborn, Sherbrooke.

O. M. NOEL, HUISSIER de la Cour Supérieure, St-Fortunat de Wolfestown, P. Q. M. Noël se charge aussi de toutes les affaires de collection, de liquidation et autres qu'on voudra bien lui confier. 45

A. PERIARD, LIBRAIRE-EDITEUR, IMPORTATEUR et Relieur. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence. No. 23, rue St-Jacques, Montréal, près du palais-de-justice. Boîte 1438 bureau de poste. 158

MAISON FRECHET RUE ST. LOUIS, Presque vis à vis de l'Hôtel St. Louis, QUEBEC. Entrée privée, no. 38; Restaurant, no. 40. Pension choisie pour familles.

J. A. CLOUTIER & Cie., Prop's. College House, C. L. McDougall, PROPRIETAIRE. LENNOXVILLE, P. Q.

Cette maison bien connue, ci-devant tenue par M. A. Colby, a été améliorée et remise à neuf. C'est un des hôtels les plus confortables des Cantons de l'Est. Table excellente, bonnes chambres, liqueurs et cigares de première classe; splendides salles d'échantillons pour les agents de commerce; cour spacieuse et bonne écurie. Prix modérés.

CANADIAN PACIFIC HOTEL, MAGOG, P. Q. MAISON DE TEMPERANCE. Cet hôtel est situé au centre des affaires et offre des avantages tout particuliers au public. Il y a des salles d'échantillons pour les commis-voyageurs; bonnes tables et bonnes chambres. Tabacs, cigares et boissons de tempérance de choix. Cour et écurie à convenance. Prix modérés. L. J. GODREAU, Propriétaire.

CITY HOTEL, HAUTE-VILLE, SHERBROOKE, P. Q. Cet hôtel, dont le nom est bien connu du public, est situé près de la gare du Pacifique Canadien. Il offre tous les avantages au public voyageur. Il a reçu des améliorations importantes et a été meublé à neuf. Le public y trouvera toujours une bonne table, de bonnes chambres et des liqueurs de choix. Les repas se donnent en tout temps. Des voitures et des chevaux sont à la disposition des voyageurs. On trouvera du bois de corde à vendre à l'hôtel. Les prix sont modérés. J. C. HENEY, Propriétaire.

DOMINION HOUSE, Acton Vale, - P. Q. Cet hôtel, si bien connu du public, recouvrera nécessairement la vogue qu'il avait autrefois. Sa situation, vis-à-vis la gare du Grand Tronc et voisin du bureau de poste, rend l'accès des plus faciles. On trouvera toujours : bonne table, bons lits et liqueurs de choix. A. L. DESÈVE, Propriétaire. 267

Cookshire Hotel, COOKSHIRE, P. Q. Cet hôtel bien connu du public voyageur est toujours approvisionné de liqueurs et de cigares de choix. Table excellente servie à toute heure. Salle d'échantillons pour les commis-voyageurs; cour spacieuse et bonne écurie. Alden Learned, propriétaire.

Hotel Central, LAC MEGANTIC, P. Q. Cet hôtel, bien connu des voyageurs, est aujourd'hui sur un excellent pied et approvisionné des meilleurs vins et autres liqueurs. Table excellente et bonnes chambres. Salle d'échantillons pour les agents-voyageurs. Une voiture se rend à la gare, à l'arrivée de tous les trains. T. LEMAY, Propriétaire.

SAINT LAWRENCE HALL, MONTREAL. L'hôtel le plus fréquenté de Montréal et l'un des plus beaux de l'Amérique du Nord. Situé au centre de la ville et des affaires, à proximité du bureau de poste, des bâtiments publics et autres places d'intérêt. Possède 250 chambres richement meublées et décorées. L'hôtel est éclairé par la lumière électrique et muni d'un ascenseur. Voitures à l'arrivée et au départ des trains ou des bateaux à vapeur. Prix modérés. HENRY HOGAN, Propriétaire. 83

G. T. ARMSTRONG, Marchand de Glace de la Cité! EN GROS ET AU DETAIL. Familles approvisionnées tous les jours. Prix modérés.

RESTAURANT VICTORIA!



129 RUE WELLINGTON 129 SHERBROOKE. 129 Gauthier & Frere.

SHERBROOKE IRON WORKS CI-DEVANT T. H. CRABTREE, RUE WATER, SHERBROOKE. Fabrique de MACHINES de toutes sortes. Réparations faites par des hommes d'expérience, à bon marché. COMMANDES SOLLICITEES. Attention personnelle donnée à tout ouvrage et satisfaction garantie. D. W. HYNDMAN, E. CARON, A. G. CAMPBELL.

JOSEPH FORTIER, NEGOCIANT, Fabricant -- Papetier, Fourniture de Bureau, etc., 256 & 258 rue St. Jacques, MONTREAL. Nouveautés en fantaisie pour la saison des Fêtes

C. O. GENEST, Marchand à Commission COMMERCANT EN GROS Farine, Lard, Saïndoux, TOUTES ESPÈCES DE Grains et Provisions, HUILE DE CHARBON, etc. ENTREPOT:—Sur la voie d'évitement du Grand Tronc, en arrière de la maison McManamy, rue King, SHERBROOKE, P. Q.

SALON DE MODES L'assortiment le plus complet, le plus élégant et le plus fashionable en Chapeaux, Rubans, Plumes, Fleurs, Gazes, Dentelles, Soies, &c. Est sans contredit celui de MADAME A. J. LEMAIRE Vis-à-vis du magasin de P. Olivier, épiciers, 118 rue Wellington. Prix réduits et satisfaction garantie. Une visite est respectueusement sollicitée.

E. G. WIGGETT, MARCHAND DE Chaussures et Claques! EN GROS ET AU DETAIL. LES FAÇONS DU JOUR EN FAIT DE CHAUSSURES D'AUTOMNE ET D'HIVER! Nous appelons l'attention sur notre assortiment complet et soigneusement choisi de chaussures: Souliers de Dames, Chaussures d'Hommes, Souliers d'Enfants, Claques, Pardessus, &c. 167-RUE WELLINGTON, -167 SHERBROOKE.

C. SKINNER, Horloger Pratique, 107—RUE WELLINGTON—107 Notre assortiment de Montres, Bijouterie, Argenterie Est maintenant complet.

Prix Nouveaux et Réduits! MONTRES, DE \$2.75 EN MONTANT.

C. SKINNER. Importateurs et marchands de VINS & LIQUEURS Etrangers et indigènes. (EN GROS SEULEMENT.) SHERBROOKE, P. Q.

H. M. TOMLINSON, Libraire et Relieur Manufacturier. Toutes sortes de Livres de blancs faits sur commande. Livres reliés uniment ou avec luxe. Réparations faites proprement. MAISON BROOKS, Audessus du bureau de la Sherbrooke Gazette SHERBROOKE, P. Q. Les commandes envoyées au bureau du Progrès de l'Est recevront une attention toute spéciale.

Grande Vente à Prix Réduits! CHEZ J. H. CODERE, Horloger et Bijoutier, MAISON FLETCHER, Porte voisine de C. H. Fletcher, Où il tient constamment en magasin un assortiment complet d'Horlogerie et Bijouterie de toute sorte. Montres, Horloges et Bijoux en tous genres réparés et travaillés sur commande et à bas prix.

PRESENTS Vieux et jeunes, grands et petits, riches et pauvres, trouveront justement ce qu'il leur faut dans notre magnifique étalage de Nouveautés, Articles de Paris, Boîtes en peluche, Jouets, Cartes de Noël et Jour de l'An en anglais et en français. Venez voir: tous sont bienvenus. Vu les temps durs, nous avons diminué nos prix de VINGT POUR CENT.

A. M. RICHER, ENSEIGNÉ DU LIVRE ROUGE 115 RUE WELLINGTON. Ici, même genre de musique. Voici ci-dessous le type de ces concerts. Nous copions textuellement le bulletin du jour: Musique du cent-unième régiment de ligne. Chef: M. Thiriet. Ouverture (X...).—Le Trouvère (Verdi).—Souvenir de Croisette (Sellenick).—Sigurd (Reyer).—Le Serfiste (Thiriet).—Les Huguenots (Meyerbeer).—Egmont (Beethoven).—Rigoletto (Verdi).—Le Soir, rêverie (Gounod.) Vous voyez que les oreilles ont bien de quoi être émerveillées. Que ceux qui sont musiciens s'en souviennent.

HARDY & VIOLETTI, MARCHANDS ET IMPORTATEURS DE Musique et d'Instruments, Seuls agents au Canada de la célèbre maison C. MAILLON, de LONDRES ET BRUXELLES. 13 RUE GOSFORD, MONTREAL. M. Violetti se chargera des réparations de tous genres.

Le Progres de l'Est. SHERBROOKE, 23 AOUT.

L'Exposition sans A. A la suite d'un pari avec ses amis, un de nos confrères s'engagea à faire le récit d'une visite à l'Exposition, récit d'au moins quatre-vingts lignes et sans employer une seule fois la lettre A. Il gagna son pari en apportant le récit suivant, que nous donnons à titre de curiosité.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE. Lutée, 13 juillet 1889. Le touriste venu ici pour visiter les splendeurs de l'Exposition et contempler les chefs-d'œuvre du génie intellectuel est émerveillé, puis surpris, d'en trouver un nombre si élevé. Précédé d'un premier lieu vers le riche musée construit sur le modèle et le style des mosquées d'Orient et qui se trouve près des bords du fleuve. Ce qui étonne le visiteur, c'est l'exposition rétrospective qui renferme de superbes groupes de pierre et de bronze, de peintures et des dessins de toute école, des instruments de musique de tout genre, des engins de toute sorte et de toute époque et enfin des livres très vieux. Les sciences n'ont guère été oubliées.

Il se promène ensuite sur de jolies pelouses remplies de plus belles fleurs du monde, dont les douces odeurs se trouvent sur les couleurs les plus vives. Les lis et les roses, les œillets et les myrtes, les myosotis et pensées, les rhododendrons et les tulipes se mêlent et s'enchevêtrent pour former de joyeux festons.

Comme il suit tout droit, il est bientôt près de l'énorme monument de fer connu sous le nom de tour Eiffel. Cette immense colonne, qui semble être une de ces œuvres des hommes primitifs que décrit si bien le livre de Moïse, l'étonne, le surprend et lui impose.

Puis le désir de monter sur cette tour le tente; il grimpe, non pour être sur un point très élevé, c'est bien plutôt pour dominer tout, toute cette immensité, tout cet horizon, que doivent ses yeux bien ouverts et qui s'étend plus loin que son œil ne peut distinguer.

Il monte vivement pour le début, puis un peu plus lentement et enfin très doucement; pensez donc, trois cents mètres! Il met près d'une heure pour être sur le sommet.

Notre visiteur se repose environ quinze minutes; il respire de toutes ses forces cette pureté des sphères élevées, puis il redescend et reprend le même chemin que précédemment. Il se repose encore. Cette fois c'est chez un des buffets, chez lequel il l'unche. Notre homme se reconforte; il prend quelques biscuits, un peu de bon vieux vin de Bourgogne et redescend définitivement pour fouler l'herbe ou le bitume. S'il reste le soir, il voit une nouvelle merveille: Les sources lumineuses.

Son œil curieux distingue bientôt, entre tout le reste, un dôme d'une extrême netteté de construction et d'un goût exquis, situé en plein centre de l'Exposition. Il entre le visiter intérieurement. Il est subitement ébloui de voir toutes ces dorures et ces peintures dont les tons légers font tout voir en rose et en bleu. C'est ici que le président, chef du pouvoir exécutif, ouvrit solennellement l'Exposition universelle.

Puis le touriste visite minutieusement l'endroit réservé pour les instruments, les outils, les forces motrices qu'emploie l'industrie des usines, le commerce des bourgs et des villes, les besoins des rues et des routes.

Les descriptions trop techniques et trop exclusives de ces différents instruments l'intéressent peu. Il continue donc son chemin de plus en plus content de ce qu'il voit.

Toujours précédé de son cicerone, il ne quitte ce côté de l'Exposition que lorsque toutes les curiosités ont été vues: une rue d'Egypte, le sections russe, grecque, belge, suédoise, turque, tunisienne, brésilienne, chinoise, indienne, en un mot les sections de toutes les contrées du monde civilisé.

Puis les kiosques de l'industrie forestière, de l'instruction publique et de nos différents ministères.

Il écoute ensuite les concerts en plein vent que donnent les musiques de régiment et s'en vient doucement vers l'Exposition des colonies, située un peu plus loin.

Ici, même genre de musique. Voici ci-dessous le type de ces concerts. Nous copions textuellement le bulletin du jour: Musique du cent-unième régiment de ligne. Chef: M. Thiriet. Ouverture (X...).—Le Trouvère (Verdi).—Souvenir de Croisette (Sellenick).—Sigurd (Reyer).—Le Serfiste (Thiriet).—Les Huguenots (Meyerbeer).—Egmont (Beethoven).—Rigoletto (Verdi).—Le Soir, rêverie (Gounod.) Vous voyez que les oreilles ont bien de quoi être émerveillées. Que ceux qui sont musiciens s'en souviennent.

LA CONSOMPTION GUERIE. Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pommés et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Diphthérie Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pour se procurer le remède, il faut écrire au missionnaire, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, en Français ou en Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYAN, 146 Power's Block, Rochester, N. Y.

Nouvelles du Canada. —Un petit serpent à sonnette mesurant quatre pouces et demi, a été trouvé vendredi soir dans une grappe de bananes par Mme Terence O'Hara, marchande de fruits, à Montréal. Le petit reptile était plein de vie et s'agitait comme un possédé lorsque la bonne femme l'a placé dans un bocal vide de marinade. Les sonnettes du petit serpent sont à l'état rudimentaire, et sa peau est d'un brun roux.

L'état mensuel de la dette publique du Canada, démontre que le total de la dette brute pour le mois de juillet, est de \$286,941.129. Déduction faite des placements et à comptes de banque, dont le montant s'élève à \$49,899,413, réduisant le total de la dette à \$237,050,716, ce qui donne une augmentation de \$3,475,279 pour le mois. Les états de juillet montrent un revenu de \$2,871,147, et une dépense de \$2,202,873, en à compte du fonds consolidé.

—James Page, originaire de Sussex, Angleterre, vient de mourir à Williamsburg, Ont., à l'âge de 118 ans. Il était comme matelot avec l'amiral Nelson, à la bataille de Trafalgar. Il a pris part à toutes les guerres du premier empire et se rappela très bien du "petit caporal" et de l'impératrice Joséphine. Au Canada, le défunt était présent à la bataille de Windmill Point. C'était un homme de taille moyenne, mais solidement bâti. Jusqu'à la fin, il a joui pleinement de ses facultés intellectuelles, et a toujours été un grand fumeur.

—Joseph Montpetit, de la rue Centre, Montréal, jeune garçon de 12 ans, vient d'être condamné à quatre années à l'école de réforme, sur l'accusation d'avoir obtenu des liqueurs, du tabac et autres articles d'un épicier du voisinage, prétendant acheter pour un marchand de lait. Cela ayant été reconnu faux, le compte, au montant de \$14, a été présenté à ses parents qui ont refusé de payer. Il a déjà été arrêté quatre fois pour vol, et les larmes de sa mère parvenaient toujours à le faire élargir. Mais cette fois, le juge Desnoyers a été inexorable.

—Le commerce de bois, à Ottawa, prend des proportions considérables et il augmente sans cesse. A cette époque de l'année, le district d'Ottawa est une véritable ruche d'industrie. Le flottage du bois, le bruit des scieries, le chargement des chars et des bateaux, tout indique un travail actif et incessant. Les propriétaires des chantiers de l'Ottawa ont coupé près de 150,000,000 de pieds de bois, l'hiver dernier, c'est-à-dire plus que les autres années, et il ne leur en reste qu'une quantité relativement petite dans les cours. La plupart ont fait d'excellents contrats pour le sciage de cette saison, et, d'après les renseignements fournis, l'on ne se plaint pas des prix réalisés. Les commandes pour l'exportation arrivent rapidement et de grandes quantités de bois sont expédiées aux Etats-Unis. Presque toutes les scieries fonctionnent dans toute leur capacité, et on estime qu'il sera scié plus de 700,000,000 de pieds de bois.

Nouvelles des Etats-Unis. —Un fermier du Connecticut a trouvé, dans son champ, dernièrement, une tortue portant trois inscriptions, l'une datant de 1805, une de 1839 et la dernière de 1869. Il a gravé 1889, à la suite de autres et il l'a remise en liberté.

—Le Dr A. B. Shaw, de St. Louis, après avoir fabriqué une certaine quantité d'élixir de vie avec des glandes de monton, suivant la recette de M. Brown-Séguard, l'a examiné au microscope et a constaté la présence des microbes qui sont supposés produire la tuberculose. Il en a conclu que les glandes dont il s'était servi provenaient d'un animal malade et qu'une injection aurait communiqué la maladie au patient.

—Après un intervalle de deux ans, l'ouvrage a été repris au tunnel sous marin qui doit relier New-York à Jersey City. On a pu régler aussi bien que possible la question financière, et maintenant on espère que le tunnel sera terminé avant 1892. Il sera mûré de manière à former deux tunnels indépendants de 5,900 pieds chaque bout, les approches auront trois quarts de mille; de sorte que la longueur totale du tunnel sera de deux milles et demi.

—L'industrie laitière aux Etats-Unis représente un capital de \$250,000,000. Elle comprend 15,000,000 de vaches et 60,000,000 d'acres de pâturages leur fournissant la nourriture. On consomme pour l'industrie laitière annuellement environ 30,000,000 tonnes de foin à peu près autant de farine d'avoine, 275,000,000 d'avoine, 2,000,000 minots de son et 30,000,000 minots de blé d'inde sans compter la graine des brasseries, les feuilles de chou et autres déchets dont les vaches consomment une très grande quantité. Ceci comprend la nourriture de plus d'un million de chevaux que l'on emploie pour l'industrie laitière. La nourriture des vaches et des chevaux coûte \$45,000,000. On emploie 750,000 hommes qui reçoivent en moyenne \$20 par mois.

—Le fameux Sullivan a été condamné à un an d'emprisonnement, pour s'être battu avec Kilrain à Richburg. Avant que le juge prononçât la sentence, Sullivan réclama la clémence de la cour, en disant qu'il avait certainement commis quelque chose de reprehensible, mais qu'il ignorait la loi. Après le prononcé de la sentence, le juge Calhoun fit une motion d'appel à la cour Suprême, le troisième lundi de février. La demande fut accordée, et Sullivan remis en liberté sur un cautionnement de \$1,000. La sentence de la condamnation a jeté la consternation parmi les amis du grand boxeur; il est lui-même abattu, hors de ses gonds, parce qu'il pensait toujours s'en sauver avec une amende seulement. Le sentiment populaire, comme bien l'on pense, est fortement favorable à Sullivan.

CERTIFICAT.—Ma femme veut deux autres de vos emplâtres pour les femmes; elle est guérie d'une douleur qu'elle avait entre les épaules depuis longtemps et elle ne veut plus se passer de vos "Plasters." Joseph Croteau, Trois-Rivières.—Prix, 25c.; adressez: Dr. J. Larivière, Manville, R. I.

"PROGRES DE L'EST"

ABONNEMENT:

BI-HEBDOMADAIRE, CANADA ET ETATS-UNIS: Un an, \$2.00; 6 mois, \$1.00; 3 mois, \$0.50
HEBDOMADAIRE: Un an, \$1.00; 6 mois, \$0.50; 3 mois, \$0.25.
En faisant changer votre adresse ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit où vous partez.

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 23 AOUT.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—Des lettres chargées adressées à la banque de Montréal continuent à disparaître. On fait des investigations.

—Sa Grandeur Monseigneur Taché, de St Boniface, vient d'écrire une lettre longue et élaborée sur la question de l'instruction religieuse dans les écoles.

—Une moyenne de quarante ivrognes comparés chaque jour devant le magistrat de police à Toronto. A Montréal et à Québec, la proportion est beaucoup moins considérable.

—Dans toutes les parties de la province du Manitoba, les cultivateurs travaillent aux récoltes. Le temps est en général très favorable et la perspective, surtout pour le blé, est excellente.

—Les travaux du chemin de fer Gatinou sont terminés. Dans quelques jours 500 hommes seront à l'œuvre. Les gages seront de \$1.15 à \$1.25 par jour. Les dix milles seront terminés le 1er janvier 1890.

—L'apostat Chiquy est entré dans sa quatre-vingtième année. Cet événement a été célébré—d'après le *Witness*—le trente juillet, à sa résidence, à Ste Anne, par une poignée d'amis. On a la facilité naturelle d'avoir abjuré les erreurs de Rome.

—Un événement triste est venu refroidir la gaieté générale à l'Hippodrome St Charles à Québec. L'un des spectateurs, M. Joseph Tranquille, maître-charretier, de St-Roch, âgé de 35 ans environ, est tombé presque raide mort sur le terrain des courses, à la suite d'une hémorragie qui a duré une dizaine de minutes. On se figure l'émoi général.

—Les nouvelles des environs de Montréal concernant la récolte des pommes de terre sont peu satisfaisantes. Les pluies ont été trop abondantes pour ce précieux tubercule qui pourrit rapidement et on en a vendu samedi, sur le marché, jusqu'à \$1.00 la poche. Il y a cependant des localités où l'humidité a fait moins de dommages, mais il paraît probable que la récolte totale restera en dessous de la moyenne.

ETATS-UNIS.

—Il est tombé de la neige la semaine dernière dans les environs de Mammoth, Pennsylvanie; au lever du soleil, le sol était tout blanc.

—Le solliciteur du Trésor est sur le point de collecter les jugements non payés, dus aux Etats-Unis, et dont un certain nombre datent d'avant la guerre. Le montant total de ces jugements excède \$20,000,000.

—Les feux de forêt font des ravages si affreux qu'en deux jours les flammes se communiquent à une section de 60 arpents de large sur 100 milles de longueur. Le village de Georgetown, Montana, est entouré de flammes et le vent souffle fort. Le feu se dirige dans le nord avec rapidité.

—Une dame Mullig, âgée de 55 ans et demeurant à Philadelphie, s'est noyée d'une singulière façon: elle a emporté un baquet dans la cour de sa maison, l'a placé au-dessous d'un robinet, et après s'être mis la tête dans le baquet, elle a laissé couler l'eau jusqu'à ce qu'elle fût asphyxiée.

—A Townsend, la rivière Missouri est si basse que le lit en est à sec sur une grande étendue. Les gens de la place se mirent à chercher de l'or, et ils en ont trouvé un gisement si riche qu'il donne \$7 et \$10 par jour. Le Missouri sera probablement bientôt bordé de chercheurs d'or sur une distance de cinquante milles d'étendue.

—A New-York, le feu s'est déclaré dans la cuisine du restaurant No 305, 7^e avenue, et neuf personnes ont péri dans les flammes. Treize familles habitaient cette maison. Les effets de ménage n'ont pas été sérieusement endommagés. Les pertes sont de plus de \$10,000. Le propriétaire de l'hôtel, le cuisinier et un commis ont été arrêtés sous soupçon d'incendiaire.

—Germain Martin, journaliste de Fall-River et originaire de Ste Flavie, P. Q., est mort des suites d'un indigestion, après avoir souffert horriblement. Le défunt était allé à la messe et à son retour il mangea plusieurs pommes vertes et but un verre de lait caillé. Ce mélange était trop pesant pour son estomac; les douleurs commencèrent, puis vinrent les vomissements et malgré les soins énergiques du Dr V. St Germain, le pauvre homme succomba vers 8 heures du soir d'une paralysie du cœur.

VIEUX PAYS.

—L'acteur Damala, le mari de Sarah Bernhardt, vient de succomber à une congestion cérébrale. Il était né en 1854.

—A Shanghai, pendant qu'un steamer faisait un voyage d'essai, sa chaudière a fait explosion et trente personnes ont été tuées.

—Une cartouche de dynamite a fait explosion hier dans un charbonnage de Doman Autriche. Cinq personnes ont été tuées et beaucoup d'autres blessées.

—M. Lochmann, rédacteur du *Londoner Journal*, s'est suicidé après avoir assommé sa femme et son enfant avec un revolver. De tels crimes sont fort rares en Angleterre.

—Pendant une tempête à Paris, la foudre a frappé la tour Eiffel, mais sans causer le moindre dommage, ce qui prouve que les pronostics sinistres de certaines personnes ne sont pas fondés.

—La manie du suicide qui sévit depuis quelque temps dans l'armée allemande ne tend pas à disparaître. Le major Luck s'est fait sauter la cervelle à Wiesbaden, avec un pistolet dont le canon était rempli d'eau.

—M. Carnot a donné un banquet colossal à 15,000 maîtres de provinces dans un édifice attaché à l'exposition. Ce festin a demandé 195 cuisiniers, 1,100 garçons de table. L'on y a consommé 600 gallons de soupe, 6,600 livres de poisson, 3,400 livres de bœuf, 2,000 canards et oies, 5,000 bouteilles de champagne, et 24,000 bouteilles d'autres vins.

Concessions gratuites et Colonisation.

Nous ne ferons pas l'injure au correspondant du *Pionnier*, qui signe "Bonne Mémoire," dans le No. du 15 courant, d'insinuer qu'il n'est pas un excellent citoyen, ni un bien brave homme. Toutefois, il serait possible d'affirmer le contraire, parce qu'il sait mentir avec un aplomb qui prouve sa parfaite connaissance du métier. Il se dit colon, et n'a jamais défriché un demi-arpent de terrain. Il ne veut pas faire de politique, et sa correspondance, d'un bout à l'autre, n'est que de ça.

Voici le résumé de ses doléances:

"En 1886, à la veille des élections provinciales, la bonne foi des colons et des amis de la colonisation a été surprise par les orateurs du parti national, qui promettaient aux colons, en retour de leur appui, de les protéger en tout et partout, d'épouser leur cause et de faire mieux, que les conservateurs, sous tous les rapports. On a voté pour le parti Mercier, et depuis lors, on a attendu avec patience que les promesses fussent remplies. Mais qu'a-t-il été fait jusqu'à présent pour le colon? Toutes les misères—même jusqu'à révoquer les octrois gratuits de terres publiques, que les gouvernements précédents accordaient à tout homme pauvre, qui en avait besoin pour s'établir."

En finissant sa tâche, "Bonne Mémoire" répète, encore une fois, pour qu'il ne soit personne n'en doute, qu'il ne fait pas de politique, mais qu'aux prochaines élections, il prendra la peine de s'affirmer.

On laisserait passer, comme tant d'autres produits de rebut de la mécanique et de la perversité humaine, des appréciations aussi partiales qu'injustes, si elles n'étaient pas répandues à dessein dans le public dans un but de tripatage politique.

C'est pour rétablir les faits dans leur situation réelle et les exposer au grand jour, que nous donnons les explications suivantes:

Il est vrai que les anciens gouvernements avaient des terres en réserve dans diverses parties de la province, à octroyer gratuitement aux colons qui en faisaient la demande; mais ces terres ne valent pas grand chose, et il était inhumain de pousser des colons à aller s'y établir, l'expérience ayant démontré qu'il n'y avait presque pas moyen d'y vivre. De plus, les conditions de ces octrois étaient tellement restrictives, que la situation des colons n'en devenait que plus impossible.

Il fallait que le colon se rendit immédiatement sur le lot assigné, pour défricher et mettre en culture douze acres de terre dans l'espace de quatre années, bâtir une maison et y résider. Dans le cas d'absence temporaire, il fallait en avertir l'agent local, et lui dire les causes de l'absence, ainsi que le temps de sa durée. Partir sans permission, rester au-delà du temps convenu, chercher à vendre ses droits sans la connaissance et la sanction de l'agent—autant de contraventions dont une seule suffisait pour déclarer la terre disponible et rentrée dans le domaine public.

De plus, le colon ne pouvait couper de bois sur son lot avant quatre ans, date de l'émission des lettres patentes, que pour le défrichement, la construction de ses bâtiments, des clôtures et les besoins du chauffage. Par contre, les porteurs de licence de coupes de bois, avaient plein droit, pendant ce temps, de faire ravager le lot du colon en seigneurs et maîtres.

Telles sont les iniquités abolies par le gouvernement de Québec, en conformité du décret publié, le trois septembre 1888, dans la Gazette Officielle, et à la mémoire desquelles le correspondant *verse* hypocritement et sans faire de politique des larmes amères.

Pourtant, il devait être bien dur pour un colon de souffrir de la faim et des privations, et de rester prisonnier dans un bois pendant quatre ans, sous la garde d'un agent qui pouvait lui défendre d'aller gagner sa vie, sous peine de perdre le fruit de ses travaux et d'être mis sur le chemin.

Et ces porteurs de licence de coupes de bois, qui avaient quatre années devant eux pour la dévastation d'un lot de terre, sans que le colon eût mot à dire! A de semblables conditions, c'était offrir gratuitement à un pauvre et brave père de famille l'occasion de se faire dépouiller. On sait combien d'abus se sont

commis au détriment des colons, avec ce système d'accaparement et d'exploitation.

Actuellement, le défricheur peut acheter l'acre de terre à 60 cents, avec de grandes facilités de paiement, ce qui vaut bien mieux que de tenter d'en devenir propriétaire à des conditions impossibles. Il n'y a aucun doute que "Bonne Mémoire," du *Pionnier*, ne soit au courant de tout cela, et ne sache qu'il a sciemment faussé la vérité sur toute la ligne.

L'elixir de jeunesse.

Les médecins de tous les pays, sont à discuter la théorie de la décadence du Dr. Brown-Séguard, une célébrité médicale, de Paris, qui aurait trouvé le remède longtemps cherché du rajeunissement de l'homme. Cette découverte consiste simplement à prendre certaines glandes du lapin et du cochon d'Inde, et à les réduire en substance pour être introduite dans le système du corps humain, par des injections hypodermiques, ce qui fait que la personne ainsi traitée se sent revenir jeune. Le Dr. Brown-Séguard déclare avoir fait l'essai sur lui-même, et que l'expérience a été entièrement satisfaisante. Un docteur anglais, de haute réputation, a annoncé qu'il avait foi à cette théorie, et plusieurs médecins des Etats-Unis sont d'avis qu'il n'y a rien pour l'empêcher de réussir. Actuellement, un grand nombre de médecins sont à faire des expériences pour leur édification personnelle, de sorte que nous saurons bientôt si c'est ou non pour l'homme une nécessité de vieillir.

Il a été dit qu'il y a deux étapes à passer avant d'être vieillard. La première est la vieillesse de la jeunesse, ou, en d'autres termes, la fin du jeune âge; la seconde est la jeunesse du vieil âge ou le commencement de la vieillesse. Passer gentiment d'une de ces étapes à l'autre, et arriver à la fin de sa vie sans avoir à souffrir les infirmités et les faiblesses du vieil âge, serait fort à désirer, et si cela peut être obtenu en prenant un composé de glandes de cochon d'Inde, inventé par le Dr. Brown-Séguard, ce docteur mérite d'être salué comme un des premiers bienfaiteurs de l'humanité.

Mais voici quel serait l'opinion d'un certain nombre de médecins sur la prétendue découverte du Dr. Brown-Séguard. Ils déclarent que les injections hypodermiques de morphine, de brandy et stimulants alcooliques, sont pratiquées depuis longtemps, et qu'après examen, cet acte découvert ne donne aucune impulsion nouvelle à la science. Ils ajoutent que Brown-Séguard n'a jamais prétendu que son élixir pouvait rajeunir une vieille personne, mais simplement apporter du soulagement, pendant un temps indéterminé, aux souffrances d'un malade, ou aux infirmités de l'âge. Rien de plus logique à admettre, sauf la preuve du contraire.

Il est vrai qu'on en débitera beaucoup sur l'invention du Dr. Brown-Séguard, comme on l'a fait au sujet de la vaccine et des injections antirabiques de M. Pasteur. Pour commencer, en voici une. Lisez attentivement: "Des expériences sont faites par les hommes de l'art médical, en d'autres pays, et des histoires étonnantes sont racontées à l'égard des effets produits sur les patients par la ponction de leur épiderme avec une petite seringue, pour leur administrer une dose de jus de lapin. On rapporte qu'un homme, soumis au traitement, a pris toutes les habitudes du lapin, en ce sens qu'il mange des feuilles de treffe et de laitue avec avidité, qu'il dévore des feuilles crues du chou, saute en marchant, a peur des aboiements du chien, se creuse des trous dans le sol, et se comporte en tout comme un vrai lapin.

Tel serait un des traits malheureux de la nouvelle découverte. Avis aux personnes malades qui ne tiennent pas à être changées en cochons d'Inde, lapins ou autres animaux. Suivant les lois de l'assimilation, tout individu serait en danger de se soumettre au traitement du rajeunissement. Des bêtises de ce genre ne peuvent être écrites que par des reporters payés à tant la ligne, pour fournir quelque alimentation à la conversation des simples d'esprit qui les lisent. Car il est évidemment impossible que quelques injections de deux ou trois gouttes de jus de lapin, aient pour suite le changement d'un homme en animal. La cause est trop petite pour produire un tel effet.

Ce qui est probablement vrai, c'est que les gens ne reviendront jamais jeunes, et que l'elixir de vie du Dr. Brown-Séguard, n'est autre chose qu'un remède tonique. Nos ancêtres sont partis pour nous faire de la place; à notre tour, nous devons en faire à d'autres. Les lois de Dieu sont là.

—N'oubliez pas le grand festival musical de l'"Harmonie," au manège militaire (*drill shed*), le mardi, 27 du courant.

A Coaticook.

La deuxième Exposition annuelle de l'Association Agricole Indépendante des comtés Stanstead et Compton, tenue ici mercredi et jeudi derniers, a été couronnée d'un grand succès. La ville était toute en fête et il y avait beaucoup de visiteurs venus des environs. On estime qu'il y avait quinze cents personnes sur le terrain dans l'après-midi du premier jour, lors de l'ouverture officielle. La température a été des plus agréables et tout semblait favoriser les concurrents.

Les honorables MM. Gagnon et Rhodes, représentant le gouvernement provincial, ont été reçus à la gare par un grand nombre des principaux citoyens de la ville, musique en tête. Son honneur le maire Akhurst leur a présenté la jolie adresse suivante:

A l'Honorable C. A. E. Gagnon, secrétaire provincial, et à l'Honorable Col. W. Rhodes, ministre de l'Agriculture.

Honorables messieurs.—Au nom des citoyens de Coaticook, nous vous disons: Soyez les bienvenus!

Nous sommes tous fiers de l'honneur que vous nous faites par votre présence ici aujourd'hui, et nous croyons qu'elle donnera à notre exposition agricole un caractère de dignité exceptionnel. Nous apprécions la grande importance qu'elle confère à l'association, et nous voyons la preuve que le gouvernement dont vous faites partie, porte un vif intérêt à l'agriculture, et saisit toutes les occasions qui se présentent d'encourager et de stimuler la classe des cultivateurs dans les efforts sérieux qu'ils font pour activer le progrès et la prospérité de la province.

De plus, par suite de la donation que vous avez faite à notre association agricole, nous sommes assurés d'abord que vous voulez, dans tous les cas et sans partialité, mettre en pratique le point principal de votre programme, à savoir: 1^o. Aider avec efficacité l'industrie agricole en général; 2^o. Votre présence est pour nous l'assurance de nos efforts constants pour arriver à mériter votre appui.

Nous vous remercions sincèrement, honorables messieurs, pour tout ce que vous avez fait pour nous jusqu'à présent, et dans l'espoir que vous nous continuerez vos faveurs, pour autant qu'il sera en votre pouvoir, nous, de notre part, travaillerons à continuer à mériter l'estime que vous nous accordez. Nous avons l'espoir que la province tout entière, témoin de votre dévouement, témoin, je le répète, de vos travaux et de votre libéralité, voudra vous maintenir au pouvoir et vous donner son appui pendant de nombreuses années, afin que vous puissiez compléter l'entreprise que vous avez si bien commencée, et nous espérons que les Cantons de l'Est apprécieront spécialement la droiture de vos intentions, et la justice avec laquelle vous avez distribué vos faveurs.

En terminant, honorables messieurs, comptant sur votre bonne opinion et votre estime, confiant sur la promesse faite par celui que vous appelez, avec bonne raison et fierté, votre chef, nous avons confiance que vous vous rappellerez les efforts que nous faisons pour concourir favorablement et dans toutes les branches de l'industrie agricole avec le reste de la province, même il peut être affirmé avec nos autres provinces-sœurs.

En conséquence, ayant parlé brièvement au nom des citoyens de Coaticook, je demeure,

Votre très humble serviteur,

V. W. AKHURST, maire.

Les deux ministres ont été fort heureux dans leur réponse. Le colonel Rhodes a parlé dans les deux langues. En français, pour la majorité des personnes présentes, comme le fit observer M. H. C. H. Chagnon, —il fit l'éloge du patriotisme des Canadiens-français. Dans chacun de ceux qui l'écoutaient, il dit qu'il voyait le père en herbe d'une douzaine de vaillants enfants de la patrie. La femme canadienne-française est à la hauteur du rôle important qu'elle joue dans notre société. C'est cet heureux concours qui fait la force de notre peuple et la vivacité de notre race.

Les deux distingués visiteurs ont dit combien ils étaient fiers d'être présents à ces comices de l'agriculture, au sein d'une contrée qui sert de modèle aux vieilles paroisses. Leurs excellentes remarques produisirent le meilleur résultat et furent chaleureusement applaudies.

Dans l'après-midi, lors de l'ouverture officielle, le président de l'Association, en anglais, et le vice-président, en français, présentèrent aux ministres l'adresse que voici:

A l'Honorable C. A. E. Gagnon, secrétaire provincial, et à l'Honorable William Rhodes, ministre de l'Agriculture:

Honorables Messieurs.—Au nom des citoyens de l'association agricole des comtés de Stanstead et Compton, il nous fait plaisir de saluer votre présence au milieu de nous en cette occasion.

A notre dernière exposition, nous avons été honorés de la présence du Premier Ministre de la Province, l'Honorable M. Mercier, alors lui-même Ministre de l'Agriculture, et maintenant, nous avons la double faveur de rencontrer deux membres de l'administration.

Nous comprenons que c'est une preuve manifeste de la grande attention que vous portez aux intérêts agricoles de la Province en général et de cette section en particulier; et nous en profitons pour vous présenter nos sincères remerciements, pour la généreuse assistance que vous nous avez donnée, en accord avec la promesse de l'Honorable M. Mercier, l'an dernier.

Nous avons la confiance que ce que vous verrez ici, aujourd'hui, vous prouvera que la promesse faite par votre honorable collègue, alors Ministre de l'Agriculture, et si fidèlement accomplie par vous, n'a pas été faite à la légère, mais qu'elle était bien justifiée, par l'étendue et l'excellence des produits alors exposés.

Et nous avons tout lieu d'espérer que notre présente exhibition produira une aussi favorable impression sur vous-mêmes et que cette visite aura pour effet de vous convaincre que notre localité et les cantons qui l'avoisinent, sont admirablement situés pour y permettre la tenue prospère de semblables expositions agricoles, et aussi que leur maintien devra certainement produire des bienfaits réels dans cette grande et florissante partie du pays.

Permettez-nous de considérer comme tout-à-fait favorable la circonstance qui a permis qu'un cultivateur pratique, un cultivateur dont le succès comme tel est reconnu par toute la province, ait été choisi pour remplir la position importante de Ministre de l'Agriculture.

Enfin, honorables messieurs, je vous présente, au nom de l'association, une cordiale bienvenue, et vous prie d'accepter nos meilleurs souhaits de prospérité et de bonheur. G. O. DOAK, président.

Coaticook, 21 août 1889.

La réponse de chacun des ministres fut à la hauteur de leur renommée et de la circonstance. L'hon. M. Gagnon en profita pour affirmer une fois de plus l'esprit de tolérance de nos co-nationaux à l'égard des autres races en ce pays. Il ne s'éleva guère des insultes qu'on leur lance sans cesse à la figure, car ils en ont vu bien d'autres et savent attendre.

Le colonel Rhodes a créé une excellente impression sur la foule.

En français, il a de nouveau payé un beau tribut d'éloges aux descendants des deux grandes nations qui se partagent le sol canadien. Il a terminé par un mot des plus heureux, en disant que la province de Québec serait un jour la France de l'Amérique!

Il fait bon au cœur d'entendre un gentilhomme anglais, un fils de la noble Albion, exprimer de pareils sentiments. Ah! si tout le monde avait comme lui courage de ses opinions et surtout la franchise de les exprimer...

Un mot de l'exposition. Il y a eu progrès marqué sur celle de l'année dernière. En fait de chevaux et de bétail on ne pourrait rien demander de mieux. Le défilé a étonné les ministres et fait l'admiration de tous.

Il convient de faire mention spéciale des superbes chevaux, au nombre de cinq, exposés par MM. Dusault & Papineau. Ce sont les fameux *Shire Horses* importés il y a deux ans. L'un d'eux, *Carleton Times*, 4 ans, 1600 lbs., a obtenu un diplôme. Les autres ont tous remporté des prix. Leur jeune étalon de deux ans a remporté le 1er prix à toutes les expositions. Il est tenu à Barnston pour les fins de la reproduction. Ces messieurs méritent des éloges pour leur esprit d'entreprise. Au reste, la réputation de M. N. T. Dusault comme éleveur n'est plus à faire.

Un autre cheval qui a été fort admiré est celui de M. Ludger Bérard, *Cookshire*. Il n'a que 14 mois et est estimé à \$1,500. Il est couleur café, à 5 pieds 2 pds. de hauteur et du poids d'environ 950 lbs. Il est de la race *Lambert trotting*. Il a été élevé par M. James Murphy, de Richmond.

Mais le cheval qui a été la plus grande sensation a été "Capitaino," 3 ans, importé de Boulogne-sur-mer par M. Victor Guillebon, de Compton, qui doit succéder à M. le baron de Cayrol. Ce bel animal pèse environ 1,600 lbs. et marche et trotte aussi lestement qu'un petit cheyal. Quel gentil représentant de la fameuse race Boulonnaise! Il sera exposé à Sherbrooke.

La race bovine était richement représentée par les *Herefords* de M. J. M. Vernon, de Compton; des *Polled Angus*, des *Durhams*, des *Jerseys*, etc., il y avait près de 200 sujets.

Deux attelages, chacun de 10 paires de beaux grands bœufs, ont beaucoup attiré l'attention.

Les races ovine et porcine étaient aussi bien représentées.

En fait de volailles, il serait difficile de montrer rien de mieux.

Il est trop de bonne heure pour exposer les produits agricoles; mais ceux de la laiterie étaient très beaux. Quant à l'industrie manufacturière, notre ville-sœur est en voie de rivaliser avec les grandes villes. Ce département était digne d'attention.

Dans l'ensemble, grand succès sur toute la ligne.

Le représentant du *Progres de l'Est* offre ses plus vifs remerciements à M. le notaire Chagnon, qui lui a donné cette bonne vieille hospitalité canadienne, qu'on aime tant à retrouver dans nos centres mixtes, et qui malheureusement tend à disparaître de certains quartiers.

COMMUNICATION.

M. le directeur.—Je vois par les placards distribués par la ville que notre fanfare "Harmonie" doit nous gratifier, le mardi, 27 courant, d'un grand festival musical qui s'ouvrira à 8 h. p. m. au manège militaire (*drill shed*).

A propos, M. le directeur, vous me permettez bien d'esquisser un peu le délicieux programme que notre corps de musique favori veut bien nous présenter.

Quand je parle de l'ouverture de "Guillaume Tell" par Rossini; du "Chœur des enclumes," du "Chœur des pélerins" par Verdi, il est superflu de vouloir dire un mot du mérite musical de ces productions. Mais on me permettra bien de dire un mot des efforts que font nos musiciens, son habile professeur ter Linden, pour nous donner du beau et du nouveau. Sous ce rapport, je crois devoir recommander à mes concitoyens d'aller entendre le magnifique "Chœur des enclumes" de Verdi, rendu par un chœur d'une quinzaine de voix, accompagné de

la fanfare au complet avec enclumes, costumes, etc., en tout à peu près 45 exécutants. C'est un effet saisissant et, pour le moment, vous vous croiriez à l'opéra jouissant de toute la puissance de la délicate musique du grand auteur.

Un autre grand pièce, que l'on exécutera le 27 prochain, a pour titre le "Chœur des pélerins" et sera exécutée par un chœur de 18 à 20 voix avec accompagnement de fanfare. Si l'on veut entendre une pièce vraiment sublime et grande, il ne faut pas négliger d'assister à cette fête musicale.

Vous dire l'effet magnétique produit par la voix moelleuse et riche de Mme C. F. Olivier, dans sa jolie romance accompagnée par la fanfare, serait vouloir vous faire saisir ce que la plume ne sait traduire.

La direction de l'"Harmonie" a cru causer un grand plaisir au public musical en obtenant les services de M. Ed. LeBel, le fameux ténor du Jésus de Montréal. Quiconque entend ce virtuose dans ces gracieuses et brillantes romances, en garde un souvenir ineffaçable.

Le professeur ter Linden nous fera entendre de ses soli sur saxophone, qui paraissent avoir une origine quasi légendaire, tant on les admire. Aussi, le charmant maître n'a jamais pu satisfaire son auditoire. On crie toujours: "encore! encore!" et il n'y en a jamais assez. Mais voilà bien d'une autre affaire. Le professeur s'est bien mis dans la calotte crânienne de nous faire entendre un instrument tellement nouveau, qu'à entendre le son seul on éprouve des crispations involontaires. Savez-vous ce que c'est?... Je vous le donne en mille... C'est le... Grenadillophone!... En savez-vous plus long à présent? Non, n'est-ce pas? Eh bien! moi non plus. Tout de même ce sera beau, car notre professeur n'exécute rien qui ne plaise et ne provoque des applaudissements et des rappels.

M. Thomas Tanner, l'un de nos jeunes artistes, nous rappellera les jours d'autrefois par un solo sur la cithare, l'instrument au *doux son argentin*. En voilà, M. le directeur, je crois, plus qu'il n'en faut pour prouver que nos musiciens méritent l'encouragement de tous les citoyens bien pensants, et je ne vois pas de moyen meilleur, de les dédommager des sacrifices qu'ils s'imposent, que celui de leur donner une salle comble à l'occasion de leur prochain festival. Qu'on se le dise et en foule au manège militaire (*drill shed*), mardi prochain, le 27 courant.

UN AMATEUR.

NOTES LOCALES.

Vendredi.

—M. Joseph Auclair, de St. Hilaire, était en ville aujourd'hui. Merci de sa visite à nos bureaux.

—Allez en foule, mardi prochain, au manège militaire (*drill shed*), entendez M. Ed. LeBel, le fameux ténor du Jésus, à Montréal.

—Nous apprenons que, pendant l'exposition, plusieurs jeunes gens de Québec viendront en bicyclette rendre visite à Sherbrooke.

—MM. J. Arthur Dupont et Albert Panneton, de Trois-Rivières, qui étaient venus passer quelques jours au milieu de leurs parents et amis de Sherbrooke, sont retournés, hier soir, dans leurs foyers.

—Les réparations de toute sorte se poursuivent avec une grande activité au palais de justice. D'après les apparences, tout sera prêt pour la rentrée des cours, vers le 10 septembre.

—M. U. Clapin, ci-devant employé à la Banque Nationale, à Ottawa, est de retour en notre ville. Nous sommes heureux de constater que sa santé s'est sensiblement améliorée. Il se propose de s'établir de nouveau au milieu de nous.

—M. D. McManamy et son épouse, absents à Peak's Island, près Portland, depuis une couple de semaines, sont de retour depuis mercredi soir. Ils sont enchantés de leur voyage et rapportent que la température a été généralement belle durant leur séjour aux eaux.

—M. Tanner vous charmera au moyen de la cithare, l'instrument au *doux son argentin*, au manège militaire, mardi, le 27 du courant.

—Le nom du savant prédicateur de la retraite des prêtres du diocèse est Poulet, et non point Goulet, comme une erreur typographique nous l'a fait dire dans notre dernière feuille. Il y a environ soixante prêtres qui suivent les exercices de cette retraite, qui se termine aujourd'hui.

—Les honorables C. A. E. Gagnon, secrétaire provincial, et W. Rhodes, ministres de l'agriculture, sont arrivés en ville, mardi soir, par le Québec Central, en route pour Coaticook, où ils se sont rendus mercredi midi. Plusieurs de leurs amis ont passé la soirée avec eux à l'hôtel. L'hon. M. Gagnon a été l'hôte de son oncle, M. F. S. A. Pelletier.

—La Care du Piseo pour la conservation et le remède de Piseo pour le catarrhe, sont vendus par W. H. Griffith, 121, rue Wellington, Sherbrooke.

—Mardi prochain, le Professeur Ter Linden fera entendre, pour la première fois ici, le fameux instrument qu'on nomme le "Grenadillo-phon." Ne manquez pas de l'entendre.

—M. L. J. Godreau, hôtelier à Magog, était en ville, hier. Nous avons été fort aise de recevoir sa visite à nos bureaux. Cet intelligent compatriote possède deux belles fermes à St. Paul d'Abbotsford et une jolie propriété à Magog, où il ne saurait manquer de faire sa marque. Succès!

—Son honneur le juge Brooks, qui a passé quelques semaines à Portsmouth, N. H., avec son épouse, était de retour en ville la semaine dernière. Lundi, il a fait son apparition au palais de justice. Nous apprenons avec plaisir que son aimable compagne a obtenu un regain de santé.

—Malgré les apparences, il a fait beau mardi, après une légère aversée le matin. Mercredi matin, pluie en abondance, puis temps chaud et nuageux le reste de la journée. Il a plu abondamment dans la soirée et la nuit. Hier, beau temps frais et soleil une partie de la journée. Les apparences semblent indiquer un changement pour le mieux. Beau temps chaud aujourd'hui.

—L'association agricole est à publier un plus grand nombre d'annonces que pour les expositions précédentes, et le wagon d'annonces, aux soins de M. Carl Jewel, rencontre partout bon accueil. Les rapports font admettre que l'exposition sera très fréquentée. Les grands succès des expositions des dernières années, et la manière loyale dont les conditions des programmes ont toujours été remplies, constituent la meilleure annonce pour la réussite de l'exposition de septembre. La grande étendue du programme et ses nombreuses variétés, ont fait dire à plusieurs individus qu'on pourrait mieux plus qu'on ne pourrait tenir. Cependant, nous sommes en mesure d'affirmer que l'association tiendra parole, et que la seule difficulté qu'elle aura à surmonter sera l'emploi du temps. Afin de ne rien omettre, on propose de commencer les courses et autres attractions à 10 heures du matin, les trois premiers jours, et il est à espérer qu'à 6 heures du soir, on parviendra à remplir le programme. Ne manquez pas de voir le professeur Van Norman et Mlle. Hauser, dans leurs courses célèbres de chevaux et de chariots. Voyez aussi la grande partie de Lacrosse, de même que les nombreux animaux de race, les plus beaux qu'on ait jamais vus en cette partie du pays.

—C'est mardi prochain que vous pourrez entendre au manège militaire (*drill shed*), le grand "Chœur des enclumes," par un chœur de 15 à 18 voix, avec accompagnement de fanfare, enclumes, etc.

—Mardi prochain, le Professeur Ter Linden fera entendre, pour la première fois ici, le fameux instrument qu'on nomme le "Grenadillo-phon." Ne manquez pas de l'entendre.

—M. L. J. Godreau, hôtelier à Magog, était en ville, hier. Nous avons été fort aise de recevoir sa visite à nos bureaux. Cet intelligent compatriote possède deux belles fermes à St. Paul d'Abbotsford et une jolie propriété à Magog, où il ne saurait manquer de faire sa marque. Succès!

—Son honneur le juge Brooks, qui a passé quelques semaines à Portsmouth, N. H., avec son épouse, était de retour en ville la semaine dernière. Lundi, il a fait son apparition au palais de justice. Nous apprenons avec plaisir que son aimable compagne a obtenu un regain de santé.

—Malgré les apparences, il a fait beau mardi, après une légère aversée le matin. Mercredi matin, pluie en abondance, puis temps chaud et nuageux le reste de la journée. Il a plu abondamment dans la soirée et la nuit. Hier, beau temps frais et soleil une partie de la journée. Les apparences semblent indiquer un changement pour le mieux. Beau temps chaud aujourd'hui.

—L'association agricole est à publier un plus grand nombre d'annonces que pour les expositions précédentes, et le wagon d'annonces, aux soins de M. Carl Jewel, rencontre partout bon accueil. Les rapports font admettre que l'exposition sera très fréquentée. Les grands succès des expositions des dernières années, et la manière loyale dont les conditions des programmes ont toujours été remplies, constituent la meilleure annonce pour la réussite de l'exposition de septembre. La grande étendue du programme et ses nombreuses variétés, ont fait dire à plusieurs individus qu'on pourrait mieux plus qu'on ne pourrait tenir. Cependant, nous sommes en mesure d'affirmer que l'association tiendra parole, et que la seule difficulté qu'elle aura à surmonter sera l'emploi du temps. Afin de ne rien omettre, on propose de commencer les courses et autres attractions à 10 heures du matin, les trois premiers jours, et il est à espérer qu'à 6 heures du soir, on parviendra à remplir le programme. Ne manquez pas de voir le professeur Van Norman et Mlle. Hauser, dans leurs courses célèbres de chevaux et de chariots. Voyez aussi la grande partie de Lacrosse, de même que les nombreux animaux de race, les plus beaux qu'on ait jamais vus en cette partie du pays.

—C'est mardi prochain que vous pourrez entendre au manège militaire (*drill shed*), le grand "Chœur des enclumes," par un chœur de 15 à 18 voix, avec accompagnement de fanfare, enclumes, etc.

GRANDE EXPOSITION CANADA ORIENTAL!

SHERBROOKE, P. Q.

2 au 6 Septembre 1889.

\$10,000 EN PRIX

CONCOURS OUVERT

AU MONDE ENTIER.

La seule Exposition Industrielle et Agricole de la Province cette année.

MEILLEURE QUE JAMAIS!

LA PLUS GRANDE ATTRACTION DE L'ANNÉE!

INDUSTRIE, SCIENCES, ARTS ET AMUSEMENTS.

A cette CINQUIÈME EXPOSITION ANNUELLE de

L'Association Ag. des Cantons de l'Est

N'ayant ni efforts énergiques de la part de la Direction ne sont éparpillés pour faire surpasser tout ce qui a été tenu de semblable dans le

CANADA ORIENTAL.

On s'attend avec assurance que les produits exposés seront plus nombreux et plus attrayants qu'ils l'ont été par le passé, attendu qu'un montant considérable est offert en prix, et aussi à cause de la connaissance des bénéfices retirés par ceux qui ont exposé du bétail, des machines, des produits agricoles et industriels à cette

Exposition bien connue!

Une multitude d'attractions spéciales et nouvelles ont été engagées, à de grands frais, et un plus grand nombre sont ajoutées chaque jour. Elles comprennent, pour le présent, les suivantes:

Le Roi de l'Air!

PROF. HOGAN,

Fera chaque jour ses merveilleuses ascensions, et quand il sera à la hauteur vertigineuse de 6,000 pds, SAUTERA EN DEHORS DU BALLON

Et descendra jusqu'à terre à l'aide d'un parachute en grand parapluie. C'est l'exploit le plus merveilleux qui soit accompli par un homme.

A. L. VAN NORMAN,

Champion des Cavaliers Romains, et

M^{lle} ALICE HAUSER,

La plus grande danséquestré que le monde ait produite, fera chaque jour quelques courses de plus merveilleuses et des plus exaltantes qui aient jamais été entreprises sur un champ de courses, et comprenant ce qui suit: Monter deux chevaux non sellés, ayant un pied sur chaque cheval et allant toute vitesse autour du rond; conduire des paires de chevaux pur-sang attelés à des wagons-squelettes de 65 lbs.; faire une course de 5 milles en changeant de cheval après chaque mille, et sans toucher terre. Ils placeront aussi des chaises sur le dos des chevaux, mettront un pied sur chaque chaise et s'en iront ainsi à toute vitesse. Ils feront aussi bien d'autres tours non moins hardis. Ils ne se servent que de chevaux de course pur-sang et sont tous deux des champions du monde.

ENGAGEMENT SPÉCIAL DES Marionnettes Royales Brésiliennes

DE GRAY & WALKER.

Le seul amusement de genre dans le monde. Des représentations seront données continuellement à leur "Théâtre en Miniature," près de l'entrée principale sur les terrains. Ces représentations sont les plus nouvelles et les plus amusantes qui aient été vues. Acrobates en miniature, bouffons, etc. Une représentation remplie de musique brillante, pantomime comique, effet mécanique merveilleux et de courses spéciales—qui ne se verra au Canada qu'à cette exposition.

COURSES—CHIEN ou PONY.

Une des attractions les plus amusantes et les plus intéressantes sera le petit WILLIE KETCHUM et son CHIEN TRICKER "DOG," lequel trottera contre des pousies ayant 12 mètres de hauteur, les deux attelés à un "sulkey." Ce chien a un record de 2.40 pour 1 mille, et il est une merveille.

DANS LE ROND DES CHEVAUX

Les prix suivants sont offerts:

No. 1—Course des Cultivateurs (trot) boucars...	\$ 50
No. 2—Course des 3 minutes.....	125
No. 3—Course des 2.40 (trotteurs et amblers).....	150
No. 4—Course au galop.....	125
No. 5—Enjeu des poulains de 4 ans.....	75
No. 6—Course des Cultivateurs (galop).....	50
No. 7—Course ouverte, au trot.....	175
No. 8—Course à barrières.....	150

Prenez note du changement de la liste des prix.

De bons prix sont aussi offerts pour les courses de bicyclettes et les jeux athlétiques de toutes sortes. Informations complètes dans les programmes.

Grande Partie de Lacrosse

D'excellentes fanfares joueront chaque jour. Les terrains seront éclairés à l'électricité. Les entrées du bétail cessent le 26 août. Dans les autres départements, le 28.

Des taux réduits ont été obtenus sur tous les chemins de fer, pour les passagers et les objets à transporter.

N'oubliez pas les dates

Pour plus amples détails, s'adresser à

F. P. BUCK, E. WINN FARWELL, Sec.-Trés.

Séminaire St. Charles-Borromée, SHERBROOKE.

La rentrée des élèves aura lieu le MARDI 4 SEPTEMBRE.

J. H. ROY, Ptre, Supérieur.

Sherbrooke, 6 août 1889. 4s

Séminaire de St-Hyacinthe!

La rentrée des élèves est fixée au MARDI 3 SEPTEMBRE.

J. R. OUELLET, Ptre, Supérieur du Séminaire.

Sherbrooke, 6 août 1889. 4s

On demande

Une SERVANTE, dans une famille où il n'y a pas d'enfants. S'adresser au no. 21 rue Gordon, Sherbrooke.

Cie. d'Assurance sur la Vie NORTH AMERICAN!

Dépôt du Gouvernement Complet

Hon. A. Mackenzie, ex-premier ministre du Canada, président; Hon. A. Morris, M. P. P., et M. J. L. Blaikie, de la Cie. dite Canada Land Credit Co., vice-prés.

W. McCABE, LL.B., F.I.A., directeur-général.

Une compagnie canadienne, populaire et progressive, ne faisant des affaires qu'au Canada. Les garanties aux porteurs de polices ne sont surpassées par aucune autre compagnie. Les plans d'assurance s'adaptent aux besoins et conditions de toutes les classes. Les polices sont incontestables après l'émission de trois années, à partir de leur date. Il est fait des prêts sur les polices ordinaires et de semi-tontine, quand elles ont trois années d'existence.

ALEX. ROSS,

Agent de district, COOKSHIRE, P. Q.

AFIN DE DONNER L'OCCASION AUX

FERMIERS

—DE—

QUEBEC ET ONTARIO

Qui désiraient apprendre l'exacte vérité sur le résultat de la sécheresse dans le Nord-Ouest, pendant la présente saison, la compagnie du

Chemin de Fer Pacifique Canadien

LEUR OFFRE UNE

Excursion à Prix Réduits

PENDANT LE

TEMPS DE LA MOISSON!

Classe des colons, à toutes les stations dans Ontario et Québec, savoir:

A Winnipeg et retour	}\$28.
A Deloraine do	
A Glenboro do	
A Saltcoats do	
A Moose Jaw do	}\$35.
A Calgary et Retour	

Cabines gratuites dans les chars doratoires des colons.

LES EXCURSIONS AURONT LIEU

Les 20 Aout, 3 & 24 Septembre.

Les billets seront valables pour le retour 40 jours après la date de leur délivrance. Pour renseignements ultérieurs, s'adresser à tout agent de billets du chemin de fer du Pacifique Canadien.

Pharmacie Griffith!

Téléphone no. 97.

121 RUE WELLINGTON.

Pour vos DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, MÉDECINES BREVETÉES, Adressez-vous à la Pharmacie Griffith.

Aussi en magasin, l'un des assortiments les plus considérables en

PARFUMS!

Dépôt de PARFUMS les plus estimés et SAVONS DE TOILETTE, garantis comme étant de première qualité. Une visite est sollicitée.

N'oubliez pas l'adresse:

Pharmacie Griffith!

121 RUE WELLINGTON.

N. B.—On fournit aux médecins à des prix réduits.

TROTTOIRS CONCRETS

—ET—

Toitures en Gravier.

Nous étant établis à Sherbrooke et équipés entièrement, nous sommes maintenant préparés à recevoir des commandes pour les trottoirs concrets, lits de chemins, allées de jardins, couvertures de ponts sur planches, etc. Aussi, toiture en gravier dans toutes ses branches, goudronnage de toits en bardeau, enduit de couvertures en fer, etc.

Notre expérience dans cette branche nous permet de garantir tous nos ouvrages, et dans tous les cas nous assurons satisfaction, autrement pas de paiement, et à des prix de 10 à 25 pour cent de moins qu'aucune autre personne dans ce genre d'affaires. Déductions spéciales pour les grandes commandes.

E. H. BUSHEY & CIE.

Boite 95, B. de P., Sherbrooke.

RICHMOND, 20 avril 1888.

La présente est pour certifier que les trottoirs concrets posés dans la ville de Richmond par E. H. Bushey, dans l'été de 1887, ont résisté aux gélées de l'hiver à notre pleine satisfaction. C'est un chemin à meilleur marché et meilleur qu'aucune chose dont on s'est servi auparavant, et il est tout ce que M. Boucher prétend à son égard.

THOMAS HART, Maire.

PREFONTAINE & CIE.

Out le plaisir de publier pour le bénéfice de leur clientèle le nom des

Couleurs à la Mode du Jour!

Dans les Etoffes à Robes, Chapeaux, Plumes, Rubans, Fleurs, &c., &c.:

Boréal	Serpent
Terra Cotta	Subde
Platine	Ecu
Lac de Genève	Neison
Sauterne	Marron
Robespierre	Japon
Vieil Or	Vieux Rose
Gobelin	Vert de gris
Mordoré	Rapide
Montercau	Réséda
Fraise claire	Titienne
Nile	Argent
Noyau	Loutre

Notre assortiment étant un complet dans toutes les lignes, nous invitons les dames à venir faire leur choix et à laisser leurs commandes, soit dans les chapeaux ou les robes. Mlle MEXHO, dont la réputation n'est plus à faire, est une garantie de satisfaction.

PREFONTAINE & CIE.

139 Rue Wellington.

Nouvelles Importations!

CHEZ

M. McKECHNIE

Un magnifique assortiment de marchandises à robes, presque de toutes les couleurs et de tous les patrons désirables. Notre

Departement de Modes

Est maintenant complet, comprenant les marchandises du dernier goût pour la saison. Le plus grand et le meilleur étalage en deça de Montréal.

Vêtements de dessous pour dames et messieurs, d'usage à cette saison de l'année. Nappes, casule-mains, serviettes, gilets de dames, manteaux et marchandises à manteau, en une variété infinie. Venez en juger par vous-mêmes.

M. McKECHNIE.

Sherbrooke, 1er avril 1889.

Ferblanterie!

et Plomberie!

Ancien MAGASIN BROUSSEAU

127 rue Wellington.

Le soussigné informe le public qu'il vient de transporter ses boutiques de cordonnerie, ferblanterie et plomberie dans l'ancien magasin de M. V. Brousseau, no. 127 rue Wellington, où il sera toujours prêt à exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier.

Ferblanterie & Plomberie.

Il aura toujours en magasin toutes sortes de marchandises de ces branches. Ouvrages faits à domicile: réparation de tuyaux, fournaies, etc. Le tout exécuté avec soin et préparé par des ouvriers habiles et expérimentés et à des prix modérés. Couvertures en ardoise et en fer blanc, etc. Son fils, M. GEORGE BEAUREGARD, qui possède une expérience de plusieurs années, est à la tête de ces branches.

C. BEAUREGARD.

A. MORENCY

DOREUR et

Fabricant de Moulures

MAISON LONG,

130 rue Wellington.

Miroirs de toute grandeur, Glaces de Venise, Chromos, Peintures à l'huile et au crayon, Gravures sur acier, etc., etc.

N. B.—Fabricant les moulures nous-mêmes, nous pouvons remplir les commandes à meilleure condition que n'importe où ailleurs. Réparations faites avec soin et diligence

Seul Etablissement du genre dans les Cantons de l'Est.

RAPPELÉZ-VOUS L'ENDROIT:

A. MORENCY,

130 rue Wellington,

Fermes et Terres à Vendre.

1. Une grande ferme au Lac Weedon, avec maison d'habitation en brique, remise, grange, écurie et autres dépendances, etc., etc.
2. Une ferme de 200 acres, à Marsden, avec maison, grange, écurie, aisances et dépendances.
3. Une terre, à Garthby, contenant 445 acres.
4. Une terre de 100 acres, à St. Gabriel de Stratford.
5. Une terre, dans le canton de Marston, contenant 60 1/2 acres.

Les conditions sont des plus avantageuses. Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à

J. H. GENDRON, Sherbrooke.

ON DEMANDE

Plusieurs JEUNES GARÇONS, à la fabrique de cigares "Queen," WEBSTER, NUTTER & CO.

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné que le Rôle d'Évaluation de la Cité de Sherbrooke pour 1889, est maintenant préparé et déposé dans mon bureau où les personnes intéressées peuvent en faire l'examen et y faire leurs objections avant qu'il ne soit confirmé. Et je donne avis que lundi, 26 août courant, à huit heures de l'après-midi, le Conseil Municipal de la Cité procédera à l'examen et à la révision dudit rôle.

WM. GRIFFITH, Sec-Trés. dudit Conseil.

Bureau du Conseil Municipal de la cité de Sherbrooke, 13 août 1889.

Il faut du Bois Sec

—POUR—

FAIRE UN BON OUVRAGE.

Savez-vous où l'avoir?

Je viens de construire une CHAUFFE-RIE pour sécher le bois, et je peux, par conséquent, fournir

Portes, Châssis, Moulures, Planches emboutées, Faits de bois très sec,

Au Plus Bas Prix du Marché.

Aussi, planche à déclin emboutée (*clap-board*). Cette planche fait un très beau lambris pour granges, hangars, etc., etc., et coûte moins cher que toute autre.

Venez me faire une visite.

F. X. SIMONEAU,

RUE ST. FRANÇOIS.

Arthur Laurent

Reduction Immense

Sur les marchandises suivantes:

Etoffes à Robes, Flanelle grise et de couleurs, Tapis, Chapeaux, Plumes, Fleurs, Peluche de Soie noire et de couleurs, Velours de Soie de couleurs,

ET UN JOB LOT EN

Habillements pour hommes,

—CHEZ—

Arthur Laurent,

71 rue Wellington,

Vis-à-vis du Marché!

HUARD & CIE.

NOUVELLE

Boutique de Tailleur!

71 Rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. HUARD

Ci-devant de Montréal, où il a été pendant plusieurs années le tailleur en chef des maisons McIntyre Bros. et J. J. Milloy, et précédemment aux États-Unis, vient d'ouvrir une boutique privée pour la confection d'habillements pour messieurs, à l'endroit ci-haut mentionné.

Il se fera un plaisir de prendre les commandes soit pour la confection ou la coupe d'étoffes et il est en mesure de pouvoir garantir son ouvrage. Il invite cordialement le public à le favoriser d'une part de son bien-aimant patronage.

C. J. & F. W. ODELL,

BRASSEURS

SHERBROOKE, P. Q.

N'emploie que les meilleurs houblons et malts. Toujours en magasin—un article supérieur en

Aile India Pale et XXX Douce.

MILLEUR PORTER FORT

Le patronage du public est sollicité. Les commandes par la poste ou par le téléphone recevront une prompt attention. Adresses comme ci-dessus

64

ANDRÉE.

(Suite.)

IX

La soirée qu'il avait passée avec Andrée Florian dans la chambre aux trésors réconcilia plus sincèrement le comte avec la vie civilisée que tous les beaux raisonnements qu'il avait pu se faire depuis quelques mois.

Oui, la vie de famille était belle encore malgré les années! Oui, comme il l'avait dit à Andrée, il voulait se consacrer à l'éducation de ses nièces, les voir grandir sous ses yeux, se réjouir de leurs beaux yeux clairs et de leurs paroles naïves, vivre de leur vie et les aimer de toute son âme!

Mais pour cela, il fallait se réconcilier avec le monde, reprendre ses anciennes habitudes, revoir ses anciens amis et rentrer dans les salons qu'il avait désertés depuis si longtemps.

Ce ne fut pas difficile. Au bout de huit jours, le comte Jean de Linthout s'était rapatrié avec cette société bruxelloise dont il avait été jadis le lion. Son grand nom, l'aurole dont l'entouraient ses mystérieuses aventures et ses voyages héroïques, sa noble prestance, lui rouvrirent toutes les portes et ramènèrent vers lui tous les regards.

Le comte se laissait aller à ce charme d'un passé renaissant; il ne lui déplaisait point de retrouver ça et là les yeux noirs ou bleus qui l'avaient ému jadis et pour lesquels avait battu si ardemment son cœur de vingt-deux ans.

Une bien autre surprise lui était réservée. Un soir qu'il assistait à une petite fête intime chez son ancien ami, une femme surgit devant lui, belle comme une reine, blonde, les épaules nues, couverte de diamants et de perles. A sa vue, le comte de Linthout tressaillit et sentit un serpent le mordre au cœur. Cette femme, c'était Ghislaine de Charmois, c'était la marquise de Nangis.

Da bout du salon, elle l'aperçut et s'approcha lentement. Il la vit venir et tout son sang se figea dans ses veines. Son premier mouvement avait été de fuir; mais par où? En ce moment on faisait de la musique, une foule compacte se tenait autour d'un quatuor en renom, et barrait toutes les issues.

Le comte de Linthout se leva et attendit bravement l'orage, les yeux fixés sur la marquise. Quelle était belle! Quel port de déesse, quelle démarche voluptueuse et nonchalante! Les années n'avaient fait qu'ajouter encore à ce charme souverain qui jadis entraînait sur ses pas tant d'adorateurs; le papillon était sorti de sa chrysalide et la splendeur de la femme avait remplacé les grâces un peu frêles de la jeune fille. On eût dit un beau fruit mûr, doré par le soleil, dans la pleine opulence de ses arômes et de ses parfums. Malgré lui, dans le fond de son cœur, le comte sentit un vieux levain d'amour se réveiller pour cette femme qu'il avait tant aimée.

—Monsieur le comte, lui dit la marquise en l'abordant résolument,

je suis heureuse de vous revoir après une si longue absence. Elle lui tendit la main. Il la toucha froidement du bout des doigts, stupéfait de son audace. —Madame la marquise, dit-il d'une voix grave et sévère, l'absence, quelque longue qu'elle soit, n'amène pas toujours l'oubli.

—On m'avait dit cependant, reprit-elle, que l'oubli était un fleur bleu qui croissait dans les Cordillères.

—Il en est une autre, madame, une fleur empoisonnée des jungles, c'est le souvenir de la trahison.

—Vous êtes cruel, murmura-t-elle en l'enveloppant d'un long regard qui, jadis, eût fait courir dans les veines du comte un frisson de volupté; vous êtes cruel, monsieur le comte. Croyez-moi, laissons cette vilaine fleur dans sa jungle et cueillons la belle fleur bleue des Cordillères. Pourquoi ne serions-nous plus amis?

—Pourquoi? Le comte Jean se demanda s'il rêvait.

—C'est la marquise de Nangis qui me demanda cela! reprit-il d'une voix sourde.

—C'est Ghislaine de Charmois répondit-elle.

—Ghislaine de Charmois n'existe plus, dit-il avec amertume.

—Vous vous trompez, Ghislaine de Charmois existe aussi bien que Jean de Linthout; elle l'a suivi dans ses voyages, dans ses dangers, et serait bien heureuse, si le comte de Linthout voulait de temps en temps l'honorer d'une visite et lui raconter ces chasses aux tigres où, paraît-il, il est passé maître.

Et, le saluant d'un regard étrangement séduisant, la marquise s'éloigna sans attendre une réponse et se perdit dans un groupe.

Jean de Linthout demeurait comme pétrifié, abasourdi par cette conversation bizarre, en proie à mille sentiments contradictoires qui se heurtaient en lui et le rendaient fou.

Tout à coup, il prit sa résolution, et avisant Adhémar qui, le lorgnon dans l'œil, passait en faisant la roue: —J'ai à vous parler, lui dit-il brusquement en lui mettant la main sur l'épaule et en l'entraînant dans un coin du salon. Voyons, vous qui connaissez tout, connaissez-vous la marquise de Nangis?

—La marquise de Nangis? s'écria Adhémar en retirant son lorgnon de l'œil... Pardieu! je la connais, ajouta-t-il avec un singulier sourire.

—Eh bien comment se fait-il qu'elle se promène ici, seule, dans ce salon? Où est le marquis?

—Le marquis? Adhémar éclata d'un petit rire aigre et faux.

—Ah! mon cher oncle, reprit-il, on voit bien que vous revenez de loin? Le marquis... Envoyé, le marquis!... Disparu, le marquis!

—Il est parti? —Bien mieux, il est mort.

—Mort? —Mort et enterré depuis cinq ans. Pauvre diable! Il n'a pas fait de vieux os. Voilà ce que c'est que d'épouser une femme comme la marquise. Quelle bêtise! mon Dieu, quelle bêtise!... Mais, c'est de l'histoire ancienne, cela, mon cher oncle!

Mais le comte de Linthout l'écoutait à peine. Mort! son ancien ami Rodolphe, son camarade de classe, son compagnon de voyage, son rival!

—Et que fait la marquise? demanda-t-il enfin.

—Ce qu'elle a fait, pardieu! Elle fait la veuve: c'est un bel état.

—Voulez-vous dire que le mariage du marquis de Nangis n'a pas été heureux? —Heureux... comme les pierres! Un enfer, mon cher oncle; on le dit du moins. Pensez donc! Une femme coquette, belle à damner tous les saints du paradis, et avec cela un mari jaloux. Il est mort, le malheureux!

—La marquise avait-elle donc des amants, dit rudement le comte.

(A continuer.)

CERTIFICAT.—Ma femme veut deux autres de vos emplâtres pour les femmes; elle est guérie d'une douleur qu'elle avait entre les épaules depuis longtemps et elle ne veut plus se passer de vos "Plasters." Joseph Orléan, Trois-Rivières.—Prix, 25c.; adressez: Dr. J. Larivière, Manville, R. L.

PASTORGENES NERVE-TONIC REMEDE NATUREL POUR LES Attaques d'Epilepsie, mal caduc, Hystérie, Danse de St. Vite, Maladies Nerveuses, Hypochondrie, Melancolie, Inebriété, Insomnie, Etourdissement, Debilité du cerveau et de la moelle spinéri, &c.

Cette médecine agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Elle est parfaitement inoffensive et ne laisse aucun effet désagréable.

Notre brochure pour les personnes sujettes aux maladies nerveuses sera envoyée gratuitement à toute adresse et les malades pauvres peuvent aussi obtenir cette médecine de nous, sans frais.

Ce remède a été préparé par le rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., pendant les dix dernières années, et il est actuellement préparé sous sa direction par la KOENIG MEDICINE CO., 50 rue W. Madison, coin de la rue Clinton, CHICAGO, III.

A VENDRE PAR LES DROGUISTES. Prix, 81 la bouteille; 6 bouteilles, 85. A Montréal, par E. LEONARD, droguiste, 113 rue St. Laurent.

Remedes Sauvages Brevetés.

Les guérisons nombreuses opérées par les remèdes sauvages brevetés de F. J. D. RACICOT ont créé un bouleversement complet dans les affaires. Beaucoup de personnes qui étaient allées consulter les meilleurs médecins et qui en avaient été abandonnées parce que leur maladie était réputée incurable se sont vues comme miraculeusement guéries par l'usage des remèdes sauvages de M. Racicot. Parmi tous ces malades il y en avait qui étaient atteints de l'Asthme, des Bronchites, de la Maladie du Foie, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, du mal de matrice (beau mal), de la Maladie des Rognons et enfin d'autres maladies secrètes les plus invétérées.

Vous tous qui lisez ces lignes, si vous souffrez de ces maladies, ou si vous connaissez quelques-uns de vos amis qui en soient affligés, dites-leur qu'à Sherbrooke, au no. 9 rue du Pont, près de l'Hôtel Desruisseaux, M. Racicot vend des remèdes sauvages qui peuvent guérir toutes les maladies. Les malades résidant à Montréal trouveront tous ces mêmes remèdes au no. 1434 rue Notre-Dame, et à Québec au no. 25 rue St-Joseph. Succursale à Coaticook, rue Main.

CERTIFICAT. Je, soussigné certifie qu'après avoir essayé plusieurs médecins, leurs médecines ont toujours été sans effets. Alors j'ai employé les remèdes de M. F. J. D. Racicot, No. 9, rue du Pont, Sherbrooke-Est, et dans l'espace de deux heures j'ai passé le ver. Je conseillerai à qui que ce soit d'en faire usage s'il veut en être guéri complètement. (Signé), ROGER THIBODEAU, Windsor-Mills.

J. M. FORTIER, MANUFACTURIER DE CIGARES. EN GROS. 141 à 151 rue St.-Maurice, MONTREAL.

CIGARES. EN GROS. 141 à 151 rue St.-Maurice, MONTREAL.

N. B.—Marques privées et spéciales une spécialité.

"PICK-ME-UP!"



Cheval gras.—Je prends la poudre "Pick-Me-Up" une fois par semaine. Cheval maigre.—Je voudrais bien en avoir. Cheval gras.—Envoyez à votre pharmacie ou chez J. BARTON, M. V., LENOXVILLE, P. Q., qui est le seul fabricant des poudres à chevaux "Pick-Me-Up," et procurez-vous-en sans retard. Ça couvrira vos pauvres vieux os, vous mettra de la graisse sur les côtes et vous fera porter la queue de la bonne manière. Regardez la mienne, mon pauvre ami osseux, sauvée pour une piastre. Je n'aurai aucune difficulté, l'année prochaine, à éclipser "Maud S." et tous les autres.

ON A BESOIN D'AGENTS.

Au Magasin du Bon Marche. S. GENDRON, Maison Kerr, rue King. EN GROS ET EN DÉTAIL.

Poisson de toute sorte

Reçu toutes les semaines et livré à domicile. Constantement en magasin, le FROMAGE

Provenant de la fabrique à laquelle le premier prix a été décerné lors de la dernière exposition tenue à Sherbrooke. Toutes marchandises vendues au plus bas prix possible. Sherbrooke, 19 oct. 1888.

PLUS DE MAUX DE DENTS! L'Elixir, Poudre et Pate Dentifrices RR. PP. BENEDICTINS! de l'Abbaye de Soulas (Gironde) Dom MAGUELONNE, Prieur. 2 MEDAILLES D'OR: Bruxelles 1880, Londres 1884. Les plus hautes Recommandations INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR PIERRE BOURSAUD. "L'usage journalier de l'Elixir Dentifrice des RR. PP. Benedictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives. C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul prescriptif des Affections dentaires." FMAISON fondée en 1807 SEGUIN Bordeaux Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

Johnson's Decorators' PURE WHITE LEAD LEAD. Ayez soin d'acheter vos marchandises portant la marque de commerce ci-dessus, car aucun autre ne vous donnera satisfaction complète. Si votre marchand n'en a pas en magasin, insistez pour qu'il en fasse venir pour vous. On ne manufacture que des peintures pures à la WM. JOHNSON CO., MONTREAL.

DR. E. LUCOTTE, Médecin Vétérinaire, gradué de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, (France). LA LUCOTTINE! Le nec plus ultra des POUDRES DE CONDITION! PRÉPARÉES PAR LE DR. E. LUCOTTE, Médecin Vétérinaire, gradué de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, (France). Ces poudres, tout en étant engraisssantes, sont laxatives, diurétiques, vermifuges, cordiales, toniques, etc. Elles sont souveraines dans la débilité, la gourme, les affections de pommus, les maladies de sang, le farcin, etc. EMPLOI.—Une cuillerée le matin et le soir, mêlée aux aliments. Prix de la boîte, \$1.00. Une seule boîte suffit pour remettre un cheval en très bon état. En vente chez le Dr. E. LUCOTTE, à Sherbrooke-Est.

VICTOR TURCOTTE, Marchand-Tailleur MAISON FLETCHER. Nous avons reçu nos TWEEDS ET DRAPS —POUR— Habillements de Printemps et d'Été, Et nous pouvons vendre des habillements tout laine pour \$7.00, 8.00 & 9.00.

Nous ferons des habillements sur commande pour \$12 en montant. Tout ouvrage est garanti de première classe. Satisfaction pour tous les goûts. Articles pour Messieurs. Les messieurs trouveront à leur choix des articles de première qualité, tels que vêtements de dessous, gants, chemises, poignets, cols, faux-cols, foulards, bonnetterie, mouchoirs en soie et en toile, &c. Venez voir. V. TURCOTTE, Maison Fletcher, - Rue Wellington.

T. J. TUCK A LE PLUS GRAND ASSORTIMENT ET LE MEUX CHOSI DE TAPISSERIE! —ET DE— Livres en blanc, Portes-Monnaie, Memorandums, Articles de Librairie QUI AIENT JAMAIS ETE MONTRES A SHERBROOKE.

MONTRES AMERICAINES Waltham, Elgin & Springfield. LOUIS DUPUY, Rue Wellington. Offre actuellement à sa clientèle un assortiment complet et varié de Bijouterie et Argenterie de toutes sortes, à des prix défiant la concurrence. Lunettes et Pince-Nez en grande variété et pouvant convenir à tous les yeux. Réparations de toute espèce exécutées sous le plus court délai et à bas prix.

IN MEMORIAM. Ceux qui désirent se procurer des monuments sépulcraux en marbre, ornements pour lots de famille, pierres mortuaires, &c., ne sauraient mieux faire que de s'adresser au soussigné. Il vendra toujours ces articles à des prix modérés et à des conditions libérales. L'ouvrage est garanti. Veuillez examiner son assortiment et prendre connaissance de ses prix avant d'acheter ailleurs. GEORGE KINOH, Richmond

GEORGE KINOH, Richmond

M. F. ANSELL parle le français et vous recevra avec son urbanité bien connue. T. J. TUCK

7

M. E. BOUCHER Ferblantier et Plombier. Informe le public qu'il a transporté son établissement dans le local ci-devant occupé par M. Mulligan, 81 rue Wellington, où il aura toujours en magasin un grand assortiment de Ferronneries, de Tablettes ET D'ETAPE. PEINTURE, HUILE, VERNIS. VITRES, COUPELLERIE, POELLES. Outils pour la ferme et autres, &c. Seul agent pour Sherbrooke, du célèbre barreau métallique. Il garantit que tout bâtiment couvert avec ce barreau sera protégé contre le vent, la pluie ou la neige. Il est aussi à l'épreuve du feu. Une inspection des marchandises est respectueusement sollicitée. Tout article sera vendu à des prix modérés. REMARQUEZ L'ENDROIT: 81 RUE WELLINGTON, 81 SHERBROOKE.

Marchandises pour l'Été —CHEZ— HENRI VEILLEUX, Marchand Tailleur! 150—Rue Wellington—150 Assortiment magnifique de Tweeds et d'Étoffes pour habillements d'automne et d'hiver. Coupe élégante et ajustement parfait. Ouvriers de première classe toujours à son emploi. Satisfaction garantie. HENRI VEILLEUX, Sherbrooke, 21 sept. 1888. 250

NOUVEAU MAGASIN! J. A. DUBUC & CIE. Ancien restaurant Morency, 104 et 108 rue Wellington.

ÉPICERIES DE CHOIX Excellentes Provisions, Farine, Lard, Jambon, Œufs, Fromage, Beurre, Thés de toute sorte. Tabac Canadien de la meilleure qualité toujours en magasin.

Vaisselle et Verrerie UNE SPÉCIALITÉ. Pour l'achat de PANIERS de toutes sortes et de toutes grandeurs, venant directement de Lorette, c'est chez Dubuc & Cie, qu'il faut aller. Bonnes marchandises; bas prix. Une visite est sollicitée.

Voitures! Voitures! A l'ancienne fabrique de confiance, FONDÉE EN 1870. Voitures couvertes, à deux sièges, Phaétons, Voitures Express, Voitures Concord, Voitures légères, Voitures de travail, Coupés, Charrettes, etc. Toujours en dépôt ou faits sur commande. Réparations et peintures faites par des ouvriers de première classe et avec le meilleur matériel. Venez examiner notre stock avant d'acheter ailleurs. P. S.—Mes roues sont faites par la Cie. manufacturière Holt Frères, Concord, N. H.

P. BIRON, SHERBROOKE-EST. MÉDAILLE D'OR, PARIS, 1878. W. BAKER & CO'S Breakfast Cocoa Est absolument pur, et c'est soluble. Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre; c'est aussi plus nourrissant, contient moins d'eau et se dissout plus facilement. Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant. FACTORY à Dorchester, Mass. Seul vend chez tous les Épiceries. W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Cie de Brasserie Burton SUCCESSION DE C. H. FLETCHER, De la Brasserie Spring Brewery, SHERBROOKE, P. Q. Jusqu'à nouvel ordre, la Cie. de Brasserie Burton enverra tous les jours une voiture aux résidences privées, avec ses célèbres Ales

India Pale, Pale Bitter et Bieres Douces. AUSSI: Porter Sablé, en pintes et chopines Les pratiques seront servies promptement en faisant leurs commandes par carte postale ou adressant directement au bureau de la brasserie.

A VENDRE—Une bonne paire de chevaux de travail et une vache. CIE DE BRASSERIE BURTON.